

Service social



L'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Résultats de l'enquête québécoise.

Gaston Godin, Richard Bradet, Ken Morrison et John Carsley

Volume 45, numéro 2, 1996

Droit et pratiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, G., Bradet, R., Morrison, K. & Carsley, J. (1996). L'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Résultats de l'enquête québécoise. *Service social*, 45(2), 5–20.
<https://doi.org/10.7202/706723ar>

Résumé de l'article

La présente étude visait à mieux connaître les liens que les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes entretiennent avec leur environnement social. Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon de 564 hommes à l'aide de trois stratégies : bars gays ; " boule de neige " et journaux gays. Alors que 22 % des répondants déclarent que leurs droits ont déjà été lésés parce qu'ils ont été identifiés comme homosexuels, 11 % affirment qu'ils ont déjà fait face à des réactions négatives sans pour autant avoir été lésés. De plus, la participation à des activités d'organismes augmente en fonction du niveau de scolarité. La presse écrite, la télévision et la radio sont très utilisées pour se tenir informé sur le sida. Il s'agit donc de moyens importants à l'aide desquels son peut rejoindre tous les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, particulièrement ceux qui ne s'identifient pas à la communauté gaie.

***L'environnement social des hommes ayant
des relations sexuelles avec d'autres hommes***
Résultats de l'enquête québécoise

Gaston GODIN

Professeur titulaire

Richard BRADET

Professionnel de recherche

École des sciences infirmières, Université Laval

Ken MORRISON

*Coalition des organismes de lutte
contre le sida du Québec*

Dr John CARSLEY

Unité des maladies infectieuses

Direction régionale de la Santé publique de Montréal-Centre

INTRODUCTION

Dans les pays industrialisés, la communauté homosexuelle a été la plus durement touchée par l'épidémie du sida. Au Canada, près de 80 % des cas de sida ont été rapportés parmi les hommes homosexuels ou bisexuels, cette proportion étant de 72 % au Québec. Malgré cette situation, entre 20 % et 25 % des hommes

Cette enquête a été subventionnée par la Direction générale de la planification et de l'évaluation du ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.

ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes pratiquent des activités sexuelles à risque élevé (Myers, Godin, Calzavara, Lambert, Locker et la Société canadienne du sida, 1993 ; Godin, Carsley, Morrison et Bradet, 1994).

L'étude de Myers *et al.* (1993) et celle de Siegel, Mesagno, Chen et Christ (1989) ont mis en évidence les difficultés psychosociales auxquelles font face les hommes homosexuels. Ainsi, au niveau national, la solitude, l'incertitude devant l'avenir et le fait d'être victime de discrimination en raison du sida étaient les trois difficultés personnelles considérées comme sérieuses par plus de 20% des hommes gais et bisexuels (Myers *et al.*, 1993). En somme, la propagation du sida a entraîné de nombreuses répercussions non seulement sur les comportements sexuels des hommes gais et bisexuels, mais également sur les liens que ceux-ci entretiennent avec leur environnement social. Ainsi, on peut se demander par quelles sources ces hommes se tiennent informés sur le sida. En quelle source ont-ils le plus confiance pour obtenir cette information ? Quelles raisons invoquent-ils pour faire ou ne pas faire surveiller leur santé en ce qui a trait au sida et aux autres MTS ? Participent-ils à des activités d'organismes s'adressant aux gais ou à la lutte contre le sida ? Ces hommes s'identifient-ils à la communauté homosexuelle ? Sont-ils engagés dans cette communauté ? Quel type de réactions reçoivent-ils de leur entourage ? Sont-ils brimés ?

À ce jour, aucune étude d'envergure au Québec n'a permis de mesurer de façon précise ces aspects de l'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. La présente étude vise donc, dans la mesure du possible, à combler ce manque d'information.

MÉTHODOLOGIE

Stratégies de recrutement

Il est impossible d'obtenir un échantillon représentatif de la population à l'étude, puisque le nombre réel d'homosexuels et bisexuels n'est pas connu. Ainsi, il n'existe aucune base de sondage dans laquelle on pourrait extraire aléatoirement un certain nombre d'hommes représentatifs (quant à l'âge, au niveau de scolarité, etc.) de l'ensemble des hommes gais et bisexuels vivant au Québec. Par ailleurs, en raison des tabous et des préjugés à l'égard des rapports sexuels entre hommes, il est

très difficile de recruter des homosexuels et des bisexuels en dehors des milieux identifiés à la communauté gaie et en particulier à l'extérieur des centres urbains.

À cet égard, dans le cadre de la présente étude, un effort a été fait pour recruter des répondants au moyen de différentes stratégies dans diverses régions du Québec, afin d'inclure également des hommes non identifiés à la communauté gaie, qui ne dévoilent pas leur orientation sexuelle ou qui vivent à l'extérieur des grands centres urbains.

Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon de la population-cible à l'aide d'un questionnaire. Afin de rejoindre une variété d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, nous avons élaboré trois stratégies de distribution des questionnaires. Ces stratégies permettaient d'inclure dans l'échantillon des hommes demeurant dans les grands centres urbains (Montréal et Québec) ainsi que dans des régions plus éloignées. Elles permettaient également de recruter des hommes engagés dans la communauté gaie ou identifiés à celle-ci ainsi que des hommes non identifiés à elle. Ces trois stratégies de recrutement seront désignées par les appellations suivantes, pour les besoins de l'étude : bars ; « boule de neige » ; journaux. Sur le plan géographique, le recrutement des répondants s'est effectué dans les sept villes suivantes du Québec et leur région avoisinante : Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Victoriaville, Chicoutimi et Rimouski.

Un coordonnateur régional a été recruté dans chacune des villes visées. Il identifiait les informateurs clés à partir de son propre réseau et de celui de l'organisme où il travaillait. En plus d'être responsable de la stratégie « boule de neige » pour sa région, ce coordonnateur assurait également la coordination de la collecte des données dans les bars, lorsque c'était le cas. Tous les coordonnateurs régionaux ont reçu une formation sur les objectifs et le déroulement de l'enquête. De plus, la formation insistait sur l'importance de recruter une diversité de répondants. À cette fin, une brochure explicative était remise à chacun des informateurs clés.

Bars

Avant la phase de recrutement, le coordonnateur régional a déterminé pour chaque lieu de recrutement les facteurs susceptibles d'influer sur les répondants qui remplissaient les questionnaires (l'éclairage, le bruit, l'achalandage, etc.). Lorsque c'était

possible, les conditions d'éclairage et la tranquillité dont le répondant avait besoin pour remplir adéquatement le questionnaire ont été améliorées.

Lors des soirées de recrutement, les enquêteurs travaillaient en équipe. Chaque membre de l'équipe se voyait assigner un secteur particulier, et un nombre préalablement déterminé de personnes étaient systématiquement recrutées parmi les individus fréquentant les établissements du secteur. Les hommes qui acceptaient de participer à l'étude remplissaient sur place le questionnaire et le remettaient à l'enquêteur dans une enveloppe cachetée. Un montant de deux dollars était offert à ceux qui acceptaient de participer à l'étude.

Au total, 297 questionnaires ont été remplis dans 23 bars. La répartition des questionnaires selon la ville est la suivante : 138 à Montréal ; 96 à Québec ; 31 à Sherbrooke ; 22 à Trois-Rivières et 10 à Chicoutimi. Aucun questionnaire n'a été recueilli au moyen de cette stratégie à Victoriaville et à Rimouski, où seule la stratégie « boule de neige » a été utilisée.

« Boule de neige »

Ce moyen de recrutement visait à rejoindre les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes, mais dont le degré d'identification dans la communauté gaie ou d'engagement dans celle-ci pouvait varier considérablement. Dans un premier temps, une série de questionnaires a été remise à un informateur clé. Par la suite, cet informateur clé a transmis les questionnaires à des hommes de son entourage fréquentant peu ou pas des lieux reconnus comme gais. Le mot d'ordre était de recruter une diversité de personnes et de faire un effort particulier pour recruter des hommes non identifiés à la communauté gaie. Parfois, ces individus devenaient à leur tour des informateurs clés et ils remettaient également des questionnaires à des membres de leur entourage. Chacun des questionnaires était accompagné d'une enveloppe-réponse déjà affranchie.

Certains organismes gais ont également distribué des questionnaires à leurs membres actifs. La sélection des organismes a été effectuée dans le but d'assurer une certaine diversité de la clientèle : les jeunes, les hommes plus âgés, les sportifs, les hommes qui ont une vie sociale active, etc. Cette démarche visait, cette fois, à assurer une représentation équitable dans l'échantillon des hommes engagés dans la communauté gaie.

En tout, 582 questionnaires ont été distribués au moyen de la stratégie « boule de neige ». De ces questionnaires, 255 ont été remplis, ce qui constitue un taux de retour de 44 %. Voici le nombre de questionnaires distribués et retournés dans chacune des villes : 78 sur 104 à Montréal (75 %) ; 48 sur 100 à Québec (48 %) ; 11 sur 91 à Chicoutimi (12 %) ; 51 sur 76 à Sherbrooke (67 %) ; 25 sur 68 à Victoriaville (37 %) ; 19 sur 64 à Trois-Rivières (30 %) et 23 sur 39 à Rimouski (59 %).

Journaux

La troisième stratégie pour rejoindre des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes a consisté à utiliser les annonces classées publiées dans les revues gaies et dans les quotidiens québécois. Ainsi, les hommes qui faisaient paraître une annonce dans laquelle ils manifestaient le désir de rencontrer un autre homme et demandaient la discrétion, ou qui se disaient mariés ou bisexuels ou encore ne fréquentant pas le milieu gai, recevaient un questionnaire accompagné d'une lettre expliquant les buts de l'étude et sollicitant leur collaboration. Chaque questionnaire comprenait une enveloppe-réponse affranchie portant l'adresse d'un casier postal. En tout, 65 questionnaires ont été envoyés aux hommes qui ont fait paraître des annonces dans les journaux. Le taux de retour a été de 63 % (41 sur 65).

En résumé, nous avons recueilli 593 questionnaires dûment remplis (bars : 297 ; « boule de neige » : 255 ; journaux : 41). De ces 593 questionnaires, 19 ont été éliminés parce qu'il s'agissait d'hommes résidant à l'extérieur du Québec et dix autres parce qu'il s'agissait d'hommes n'ayant eu que des relations hétérosexuelles au cours des cinq dernières années. L'échantillon final sur lequel les analyses sont basées est donc composé de 564 répondants.

Description de l'instrument

Un questionnaire a été conçu spécialement aux fins de cette étude. La plupart des questions ont été empruntées à des questionnaires utilisés dans d'autres enquêtes similaires menées à l'extérieur du Québec, alors que certaines ont été formulées pour les besoins spécifiques de la présente étude. Le niveau de compréhension du questionnaire a été vérifié auprès de deux groupes, l'un à Montréal et l'autre à Québec. À la suite des recommandations formulées, quelques modifications ont été

apportées et la version finale du questionnaire a été élaborée. Les questions touchaient les aspects socio-démographiques ainsi que l'environnement social. Le questionnaire a été rédigé dans une langue populaire, afin que tous puissent comprendre sans équivoque le sens des questions. Il a été conçu dans un format de poche, ce qui en facilitait la circulation. Une quinzaine de minutes suffisaient pour remplir le questionnaire.

RÉSULTATS

Le tableau 1 présente les données relatives aux caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon. La très grande majorité de l'échantillon est composée d'hommes dont le français est la langue maternelle (86,6%). La région métropolitaine de Montréal est sous-représentée par rapport à la population générale, alors que celle de la ville de Québec est sur-représentée. Il serait cependant trop risqué d'effectuer une pondération de l'échantillon par rapport à la région en se basant sur certains critères (notamment, la proportion d'hommes célibataires dans chaque ville), étant donné que la ville de résidence est inconnue pour 18,1% des répondants et qu'il n'est pas possible d'estimer de façon sûre comment ceux-ci se répartissent par rapport à cette variable.

Dans l'ensemble, les individus ont un niveau de scolarité plutôt élevé, puisque près de la moitié (49,4%) ont une formation universitaire terminée ou non. Les jeunes sont peu représentés dans l'échantillon, la forte majorité des répondants ayant 25 ans et plus. Finalement, les différentes tranches de revenu sont réparties de façon équitable et près de 40% des individus ont un revenu annuel égal ou supérieur à 30 000 \$.

Nous avons cependant noté certaines différences en ce qui concerne les variables socio-démographiques, selon les stratégies de recrutement. Les répondants recrutés par l'entremise des journaux sont plus âgés ($\chi^2_{(8)}=32,57$; $p<0,001$) et ont un revenu plus élevé ($\chi^2_{(10)}=23,88$; $p<0,01$) que ceux recrutés au moyen des autres stratégies. D'autre part, les répondants recrutés selon la stratégie « boule de neige » sont plus scolarisés ($\chi^2_{(8)}=19,83$; $p<0,05$). Dans les analyses qui suivent, cependant, tous les répondants seront utilisés dans un seul ensemble, indépendamment de la stratégie de recrutement, puisque le contrôle sera exercé directement pour l'âge et la scolarité lorsque cela est nécessaire.

TABLEAU 1
Répartition des répondants
selon leurs caractéristiques socio-démographiques (n = 564)

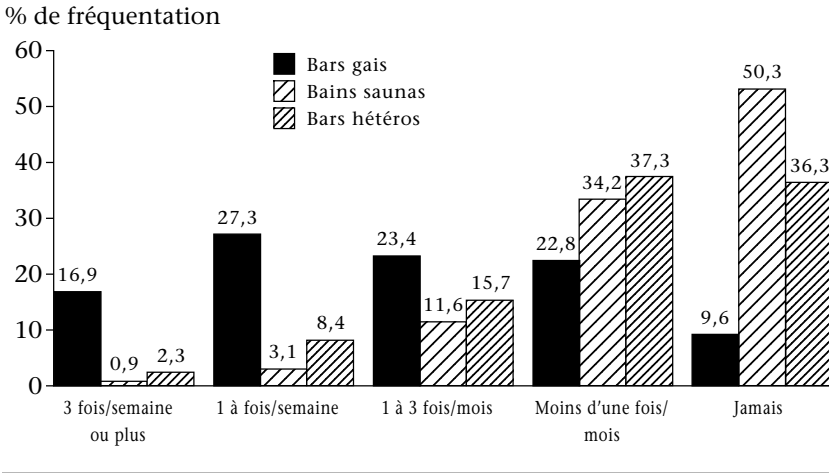
Langue maternelle	%	n	Ville	%	n
Français	86,6	479	Montréal	34,6	195
Anglais	8,3	46	Québec	21,6	122
Français et anglais	4,3	24	Autres villes	25,7	145
Autres langues	0,7	4	Inconnue	18,1	102
Inconnue	–	11			
Scolarité	%	n			
Primaire ou secondaire non terminé	11,1	62			
Secondaire terminé	19,0	106			
Collégial ¹	20,6	115			
Université 1 ^{er} cycle ¹	34,7	194			
Université 2 ^e ou 3 ^e cycle ¹	14,7	82			
Inconnue	–	5			
Âge	%	n	Revenu	%	n
24 ans et moins	10,6	59	Moins de 10 000 \$	16,1	89
25-29 ans	16,2	90	10 000 \$ à 19 999 \$	19,0	105
30-34 ans	22,6	126	20 000 \$ à 29 999 \$	23,9	132
35-39 ans	19,7	110	30 000 \$ à 39 999 \$	17,6	97
40 ans et plus	30,9	172	40 000 \$ à 49 999 \$	11,6	64
Inconnu	–	7	50 000 \$ et plus	11,8	65
			Inconnu	–	12

1. Terminé ou non.

Fréquentation des bars et des bains saunas

Les taux de fréquentation des bars gais, des bains saunas et des bars hétéros sont présentés à la figure 1. Parmi les trois types d'établissements présentés à la figure 1, les bars gais sont les plus fréquentés : 44,2% des répondants s'y rendent au moins une fois par semaine. Les bars hétéros et les bains saunas sont relativement moins fréquentés, car une forte proportion disent y aller moins d'une fois par mois ou jamais.

FIGURE 1
Taux de fréquentation des bars gais, des bains saunas
et des bars hétéros (n = 561)



La participation à des activités d'organismes

Au tableau 2, on trouve les proportions d'individus qui participent à des activités d'organismes, tels que les syndicats, les organisations politiques, les associations homosexuelles, etc., par groupe d'âge, par niveau de scolarité et par région habitée. Seul le niveau de scolarité présente des différences significatives ($\chi^2_{(4)}=42,17$; $p<0,001$) dans les taux de participation, les taux s'élevant avec la scolarité.

Pour l'ensemble, les taux de participation à chacune des activités spécifiques d'organismes (associations homosexuelles, associations de lutte contre le sida, associations sportives, clubs sociaux, syndicats, organisations religieuses, organisations politiques) sont en général peu élevés. Les taux les plus prévalants sont liés aux associations gaies (14,4 %) ainsi qu'aux associations de lutte contre le sida (11,9 %), alors que pour les autres activités les taux sont tous inférieurs à 10 %.

Le type de communication à propos de l'orientation sexuelle

Dans l'ensemble, 75,3 % des répondants parlent de leur orientation sexuelle, 17,3 % affirment que leur entourage la connaît, mais qu'ils n'en parlent pas et 7,5 % disent que leur entourage

TABLEAU 2
Taux de participation à des activités d'organismes,
par groupe d'âge, par niveau de scolarité et par région habitée

	Taille de l'échantillon		Participation	
	<i>n</i>		<i>n</i>	%
Âge				
24 ans et moins	57		21	36,8
25-29 ans	88		33	37,5
30-34 ans	123		46	37,4
35-39 ans	108		47	43,5
40 ans et plus	167		83	49,7
Scolarité¹				
Primaire / secondaire non terminé	61		15	24,6
Secondaire terminé	104		29	27,9
Collégial ²	113		37	32,8
1 ^{er} cycle universitaire ²	188		104	55,3
2 ^e cycle ou 3 ^e cycle universitaire ²	79		46	58,2
Région				
Montréal	191		82	42,9
Québec	120		51	42,5
Autres villes	143		60	42,0
Inconnue	96		41	42,7
Ensemble	550		234	42,6

1. $p < 0,001$.

2. Terminé ou non.

n'est pas au courant. L'analyse de cette variable en fonction de l'orientation sexuelle révèle que les bisexuels se distinguent clairement des autres ($\chi^2_{(4)}=58,33$; $p<0,001$). Ils parlent beaucoup moins de leur orientation sexuelle (55,7 %), contrairement à ceux qui ont connu une orientation exclusivement homosexuelle (75,8 %) et à ceux qui ont connu, dans le passé, une orientation hétérosexuelle ou bisexuelle (81,7 %). En corollaire, moins de 5 % des hommes formant ces deux derniers groupes prétendent que leur entourage n'est pas au courant de leur orientation sexuelle, comparativement à 31,2 % chez les bisexuels.

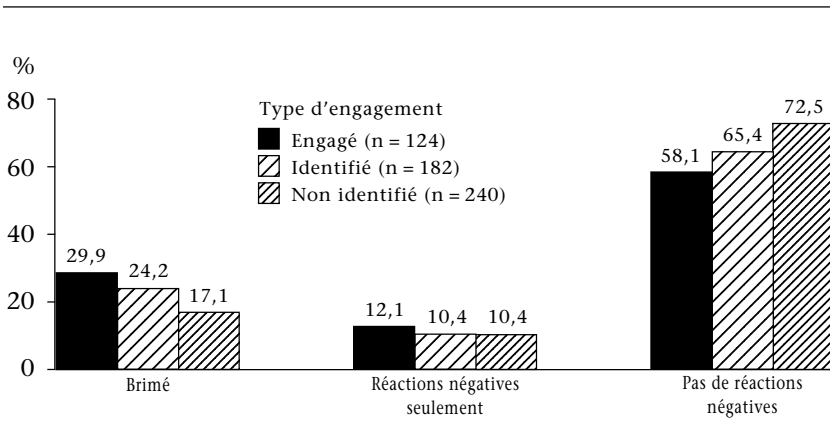
La région habitée est également associée au degré de facilité à parler de l'orientation sexuelle ($\chi^2_{(6)}=22,17$; $p=0,001$). Seulement 69,3 % des individus habitant en dehors des grands centres parlent de leur orientation sexuelle, alors que 83,9 % des répondants habitant à Montréal et 76,1 % de ceux habitant à Québec parlent de leur orientation sexuelle avec leur entourage.

C'est surtout avec les amis que l'on parle de sa sexualité (60,3 %). Par la suite on en parle dans des proportions modérées (environ de 20 % à 30 %) avec les gens de l'entourage immédiat ou les professionnels de la santé. Il est à noter qu'une faible proportion seulement en parlent à leurs parents, particulièrement au père (mère: 10,8 %; père: 3,5 %). Nous avons observé un modèle relativement aux personnes que les répondants ont indiquées comme connaissant leur orientation sexuelle.

Le type de réactions de l'entourage

Parmi l'ensemble des répondants, 66,9 % disent n'avoir jamais eu de réactions négatives de leur entourage en raison de leur orientation sexuelle. En revanche, 22,3 % affirment qu'ils ont déjà été brimés dans leurs droits pour avoir été identifiés comme homosexuels et 10,8 % qu'ils ont reçu des réactions

FIGURE 2
Répartition des sujets selon le type de réactions reçues de l'entourage par type d'engagement dans la communauté gaie



négligentes de leur entourage sans nécessairement avoir été brimés dans leurs droits.

On observe à la figure 2 un contraste intéressant entre, d'une part, ceux qui sont engagés dans la communauté gaie ou identifiés à celle-ci et, d'autre part, ceux qui ne sont pas identifiés comme homosexuels. La proportion des hommes non identifiés comme homosexuels qui ont dit avoir été brimés par les réactions de leur entourage est plus faible que celle observée chez les personnes identifiées ou engagées. Les répondants étaient classés dans la catégorie des individus engagés dans la communauté gaie s'ils indiquaient qu'ils avaient rencontré des partenaires sexuels dans des organismes gais ou s'ils indiquaient qu'ils avaient participé régulièrement à des activités d'associations homosexuelles ou d'associations de lutte contre le sida. Les répondants étaient classés dans la catégorie des individus identifiés à la communauté gaie sans y être engagés s'ils indiquaient que leur cercle d'amis était surtout composé d'homosexuels ou que leurs ami(es) *straight*, voisins, collègues de travail ou d'études, étaient au courant qu'ils avaient des relations sexuelles avec d'autres hommes. Les autres étaient classés dans la catégorie des individus non identifiés à la communauté gaie.

Les principales personnes à manifester des réactions négatives semblent être les personnes les plus proches de l'individu, soit la famille (9,2%), les collègues de travail ou d'études (5,1%) ainsi que les amis intimes (4,3%). Par contre, les personnes qui ont directement brimé l'individu dans ses droits sont celles qui exercent des fonctions d'autorité, comme les employeurs (10,3%) et les policiers (8,0%).

Les sources utilisées pour se tenir informé sur le sida

Les trois sources d'information traditionnelles, soit la presse écrite régulière, la télévision et la radio, sont très utilisées pour se tenir informé sur le sida, avec des taux respectifs de 70,7%, 72,3% et 48,1%. La presse homosexuelle (61,8%), les discussions avec des amis (55,1%) et le médecin sont aussi des moyens passablement utilisés. Les groupes communautaires (19,3%), la presse médicale (18,1%) et les CLSC, Centre de santé publique (12,2%) sont utilisés beaucoup plus modérément. Finalement, les lignes d'info-sida sont très peu utilisées. Par contre, en ce qui concerne les moyens qui inspirent le plus confiance pour se tenir informé sur le sida, le médecin (30,0%) et la presse homosexuelle (25,9%) sont les plus mentionnés.

Qui fait surveiller sa santé par rapport au sida et autres MTS et pourquoi ?

On retrouve au tableau 3 les différentes proportions d'individus qui font surveiller leur santé en ce qui a trait au sida et aux

TABLEAU 3

Proportion d'individus qui font surveiller leur santé par rapport au SIDA et aux autres MTS, selon diverses variables socio-démographiques et selon le type d'engagement dans la communauté gaie

	Taille de l'échantillon		Surveillent leur santé	
	<i>n</i>		<i>n</i>	%
Âge				
24 ans et moins	58		34	58,6
25-29 ans	88		54	61,4
30-34 ans	123		74	60,2
35-39 ans	108		61	56,5
40 ans et plus	165		87	52,8
Scolarité				
Primaire / secondaire non terminé	60		35	58,3
Secondaire terminé	103		67	65,1
Collégial ¹	111		51	46,0
1 ^{er} cycle universitaire ¹	189		111	58,7
2 ^e ou 3 ^e cycle universitaire ¹	81		47	58,0
Région²				
Montréal	192		127	66,2
Québec	119		70	58,8
Autres villes	139		70	50,4
Inconnue	99		48	48,5
Type d'engagement³				
Engagé	124		82	66,1
Identifié	182		107	58,8
Non identifié	243		126	51,9
Ensemble⁴	549		315	57,4

1. Terminé ou non.

2. $p < 0,01$.

3. $p < 0,05$.

4. Inclut sept répondants qui n'ont pas indiqué leur âge et cinq répondants qui n'ont pas indiqué leur niveau de scolarité.

autres MTS. On observe des différences significatives pour le type d'engagement dans la communauté gaie ($\chi^2_{(2)}=7,07$; $p<0,05$) et la région habitée ($\chi^2_{(3)}=12,14$; $p<0,01$).

Ainsi, ce sont les hommes engagés dans la communauté gaie qui présentent la proportion la plus élevée d'individus qui font surveiller leur santé (66,1 %); ils sont suivis de ceux qui sont identifiés sans être engagés dans la communauté gaie (58,8 %) et de ceux qui n'y sont pas identifiés (51,9 %). Les proportions varient également en fonction de la dimension de la ville. Ainsi, Montréal présente la proportion la plus élevée (66,2 %), suivie de Québec (58,8 %) et des villes autres que les grands centres (50,4 %).

Alors que dans l'ensemble 57,4 % des répondants affirment faire surveiller leur santé (tableau 3), presque la moitié indiquent (45,6 %) le faire parce qu'ils sont soucieux de leur santé en général, un cinquième (20,9 %) parce qu'ils ont des relations sexuelles avec des inconnus et un dixième (10,6 %) parce qu'ils pratiquent des activités sexuelles non sécuritaires. Finalement, 7,8 % donnent comme raison qu'ils sont séropositifs et 1,6 % qu'ils sont atteints du sida.

La répartition des 42,6 % des répondants qui ne font pas surveiller leur santé par rapport aux MTS est la suivante : 23,4 % des répondants mentionnent avoir des pratiques sexuelles sécuritaires, 9,4 % avoir une relation stable et 5,9 % avoir confiance en leurs partenaires. Outre ces raisons, 8,3 % affirment avoir peur de connaître le résultat. Les autres raisons sont évoquées par moins de 5 % des répondants et présentent par conséquent moins d'intérêt (n'est pas intéressé, ne fait pas confiance aux tests, ne veut pas que les gens le sachent, est séropositif).

DISCUSSION

Nous nous sommes particulièrement efforcés de ne pas recruter uniquement des hommes qui s'identifient à la communauté gaie, mais également des hommes qui n'affichent pas leur orientation sexuelle ou encore qui habitent dans des villes éloignées des régions métropolitaines de Montréal et de Québec ainsi qu'en région rurale. À cet égard, la stratégie « boule de neige » et celle des petites annonces publiées dans les journaux se sont révélées particulièrement utiles, même si elles ne semblent pas avoir été efficaces pour rejoindre les plus jeunes et les hommes moins scolarisés.

Comme l'indiquent les données socio-démographiques, il semble que les hommes formant l'échantillon recruté dans cette enquête présentent des caractéristiques similaires à celles identifiées dans d'autres études (Myers *et al.*, 1993). En somme, bien que l'on ne puisse effectuer une pondération qui tienne compte de la population des diverses régions, la répartition des répondants en fonction des variables socio-démographiques devrait permettre la généralisation des résultats à l'ensemble des hommes québécois qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes.

La reconnaissance sociale de l'homosexualité est une caractéristique importante liée à l'environnement social et qui est déterminante dans le choix des stratégies d'intervention. Ainsi, pour ce qui est des hommes engagés dans la communauté gaie, il n'est pas nécessaire de déployer des efforts particuliers afin de les rejoindre au moyen d'autres programmes de prévention. Pour ces hommes, il s'agit plutôt de maintenir les interventions et les modes de diffusion en cours. Ceux qui sont identifiés comme gais sans pour autant être engagés dans les organismes gais sont également accessibles. Par contre, les hommes qui demeurent sous le couvert de l'anonymat et qui n'affichent pas leur orientation sexuelle sont plus difficiles à rejoindre. Il faudra donc mettre de nouvelles initiatives à l'intention de ces personnes.

Les sources d'information les plus utilisées pour se renseigner sur le sida sont les médias traditionnels, la télévision en particulier. Ce véhicule d'information est le plus utilisé par la majorité des hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes. Il permet de rejoindre tous les hommes, que ceux-ci soient identifiés ou non à la communauté gaie, qu'ils soient plus ou moins scolarisés, qu'ils vivent dans des centres urbains ou dans des régions périphériques. À cet égard, il semble que l'utilisation des réseaux de télévision couvrant la province de Québec permettrait de rejoindre une forte proportion des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.

Il semble également que les lignes info-sida / MTS auraient avantage à être plus connues, la proportion des répondants qui y font appel étant relativement faible. Il y aurait donc lieu d'examiner pourquoi ces lignes info-sida / MTS ne sont pas plus utilisées par les répondants et quels correctifs (ressources, financement, publicité, etc.) pourraient y être apportés afin d'en accroître l'usage.

Le médecin demeure un intervenant privilégié pour se tenir informé sur le sida; c'est celui en qui les répondants ont le plus

confiance. Il sera donc important de maintenir ce lien en assurant une préparation adéquate des médecins qui ont ou auront à informer et à traiter des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Il faut rappeler qu'une récente étude a indiqué qu'une importante proportion des médecins du Québec (18 %) n'avaient pas l'intention de faire un examen clinique physique à une personne qu'ils soupçonneraient d'être séropositive (Godin *et al.*, 1992). Si l'on considère que près de 60 % des répondants dans la présente enquête rendent régulièrement visite à leur médecin, une préparation adéquate des médecins devient un élément crucial.

La réaction de leur famille et des personnes de leur entourage pose un problème constant pour les gais et les homosexuels, en raison de leur orientation sexuelle. À cet égard, les résultats de la présente étude indiquent qu'il faudrait consentir des efforts particuliers afin de promouvoir l'acceptation de la différence. Ces interventions de nature éducative devront toucher toute la société, mais en particulier les personnes en position d'autorité, comme les employeurs et les policiers.

Références bibliographiques

- GODIN, G., R. BOYER, C. FORTIN, B. DUVAL et D. NADEAU (1992). « Understanding physician's decision to perform a clinical examination on an HIV seropositive patient », *Medical Care*, 30 : 199-207.
- GODIN, G., J. CARSLY, K. MORRISON et R. BRADET (1994). « Les relations anales et l'utilisation du condom chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes : résultats de l'enquête québécoise », *Revue sexologique*, 2 : 75-91.
- MYERS, T., G. GODIN, L. CALZAVARA, J. LAMBERT, D. LOCKER et LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DU SIDA (1993). *L'enquête canadienne sur l'infection à VIH menée auprès des hommes gais et bisexuels: au masculin*. Ottawa : Société canadienne du sida, National AIDS Clearing House.
- SIEGEL, K., F.P. MESAGNO, J.Y. CHEN et G. CHRIST (1989). « Factors distinguishing homosexual males practicing risky and safer sex », *Social Science and Medicine*, 28 : 561-569.

